LE «CREPUSCULE» DES NOMS DE BAPTEME. CONNOTATIONS INSOLITES

Viorica RĂILEANU
Institut de philologie, Académie des sciences de Moldavie

Abstract

The proper name, in the act of denomination, is a motivated linguistic sign. Its evolution, however, surprises by its unusual character. The name, in the process of reception, is closely related to society and the period during which one lives, resonates with the context and acquires special significance through historical, geographical, social, ethnographic, ethnological connotations, etc. Although few parents think about denotation or connotation, about the child's personality of tomorrow, it is important that a socio-, psycholinguistic and stylistic study guide parents when choosing names.

Key words: *first name, motivation, reception, context, connotation*

Résumé

Le nom propre, au moment de l'acte de dénomination, est un signe linguistique motivé. Son évolution surprend pourtant par son caractère inhabituel. Le nom, dans le processus de réception, se trouvant en étroite liaison avec la société et la période où la personne vit, entre en résonance avec le contexte et acquiert une signification spéciale par ses connotations d'ordre historique, géographique, social, ethnographique, ethnologique, etc.

Bien que peu de parents pensent à la dénotation ou à la connotation, à la personnalité de demain de l'enfant, il est cependant important qu'une étude socio-, psycholinguistique et stylistique les guide au moment du choix du nom.

Mots-clés: *prénom, motivation, réception, contexte, connotation*

La principale caractéristique d'un nom propre este le fait qu'au moment de l'acte de dénomination il est un signe linguistique motivé. «Dans les civilisations archaïques il existait une règle selon laquelle l'être porteur de nom devait s'identifier à son nom. Les gens recevaient peu de temps après la naissance un nom en fonction de ce que les parents ou le chef de la communauté souhaitaient pour l'avenir du nouveau-né[1] ou en fonction d'un quelconque événement qui marquait l'arrivée au monde ou une particularité physique, etc. De même, par le nom, la personne pouvait également recevoir un protecteur parmi ceux qui avaient sacralisé le nom, soit par un martyrium, soit par des faits héroïques.»[2] Autrement dit, il existait un rapport entre le nom de la personne et son apparence physique, son caractère ou sa destinée. En général, la signification et la première

[1] Les parents choisissaient le nom en pensant à sa signification et à la personnalité future de leur progéniture. Or, chaque prénom a une signification: *Aleksandros* < gr. *Alexo* « défendre » + *andros* « homme » (donc, « celui qui défend les hommes ») ou *Marcellus*, hypocoristique pour *Marcus* (« consacré à Mars », donc « guerrier ») ou *Heléne* < gr. *Hele* « lueur solaire » ou *Paul(l)us* < lat. *paul(l)us* « petit », etc.

[2] Cristinel Munteanu, *Despre caracterul motivat al numelor proprii din opera literară*, dans „Limba română", nr. 7-8, Chişinău, 2008, p. 65.

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)

motivation s'estompent très rapidement. Cela s'explique par le fait que le nom propre, même quand il est sémantiquement transparent, ne signifie pas, mais désigne[3]. Dans la relation signe-nom, l'anthroponyme est regardé comme un simple support dénominatif pour une certaine personne, qui équivaut à la fonction de désignation[4], dans le processus de la réception le nom qui entre en résonance avec le contexte « prend une signification spéciale par les connotations d'ordre historique, géographique, social, ethnographique, ethnologique, etc., acquises dans le temps »[5]. *La signification linguistique dénotative est convertie en signification logique, argumentative dans l'esprit des interlocuteurs, en leur influençant plus ou moins le comportement communicationnel.*

De l'analyse de plusieurs théories sur le nom propre, Van Langendonck en arrive à la conclusion que les noms propres peuvent avoir des *sens catégoriels* (de base), des *sens associatifs* (dus soit au porteur, soit à la forme du nom, en l'espèce à valeur connotative), des *sens émotifs* et des *sens grammaticaux* [6]. «Ces sens ne sont rien d'autre que les effets de la relation du signe-nom avec sa référence ici et maintenant ou comme projection générique»[7], en étant aussi influencés par la mentalité de l'époque à laquelle ils appartiennent, mais aussi par la personnalité de chaque porteur.

«Vu que la motivation primaire soit manque, le plus souvent, soit se retrouve comme projection imaginaire de quelques mondes possibles ou est soutenue par une signification qui est conservée intacte ou déformée dans l'histoire du nom »[8], la recherche de l'évolution de certains noms nous permet de tirer certaines conclusions pertinentes d'ordre anthroponymique. On a la possibilité d'expliquer dans quelles conditions se produisent l'obnubilation des significations, la disparition de certains noms personnels ou, le cas échéant, leur isolement dans certaines régions ou classes sociales.

«Le système actuel de dénomination des personnes est le résultat d'une longue évolution historique pendant laquelle, sous l'influence de certains facteurs sociaux, certains noms ont disparu d'usage comme obsolètes, démodés, et d'autres sont apparus comme modernes et beaux, en conservant toutefois l'équilibre entre tradition et innovation. »[9]

La disparition ou l'isolement des noms se produit à cause de leur ancienneté. Aujourd'hui, peu de parents osent donner à leurs enfants des prénoms tels *Badea*, *Bucur*, *Lupu, Muşat, Nan, Neacşa, Oprea, Smaranda, Stan, Susana, Ursu, Zamfira*, etc., parce qu'ils sont considérés désuets, obsolètes. Certains noms de baptême ne circulent qu'en tant que noms de famille. Or, il y en a beaucoup qui ne savent pas qu'à l'origine *Susana* avait le sens de « nénuphar blanc », que *Muşat,* dans le dialecte aroumain, signifiait « beaux », *Zamfira* – « saphir », *Smaranda* – « émeraude », etc.

---

[3] http://www.scritub.com/arta-cultura/Motivarea-numelor-proprii-in-r74254.php.

[4] cf. Christian Ionescu, *Observaţii asupra sistemului antroponimic românesc*, dans „Limba română", nr. 5, Bucureşti, 1976, p. 519-528.

[5] Teodor Oancă*, Geografia antroponimică*, dans „Limba Română", nr. 3, Bucureşti, 2015, p. 427.

[6] W. Van Langendonck, *Theory and Typologie of Proper Names*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 2007. p. 13-14; p. 25.

[7] Georgeta Corniţă*, Stilistica numelui şi a numirii. Un punct de vedere*, dans „Name and naming. Proceedings of the Second International Conference on Onomastics. Name and Naming in Contemporary Public Space", Baia Mare, Editura Mega, Editura Argonaut, 2013, p. 42-43.

[8] Idem, *ibidem*, p. 42-43.

[9] Maria Cosniceanu, *În lumea numelor*, Chişinău, Editura Ştiinţa, 1981, p. 69.

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)

La disparition ou l'isolement des noms se produit aussi à cause de certains individus compromis du point de vue moral, psychique ou physique, en recevant des significations comme « dépravé », « fou », « indolent », etc. Ils ont prêté à leur nom la stigmatisation de leur caractère déchu, en le compromettant et en le déshonorant ainsi. On rencontrait de pareilles personnes dans toute la communauté humaine ou dans n'importe quel noyau social. Pour la collectivité dont ils faisaient partie, prononcer le nom de ces individus « dégradés », valait évocation de leur défaut, raison pour laquelle on ne donnait plus au baptême ces noms aux nouveau-nés. Donc, la destinée et le caractère d'un homme peut offrir un sens collatéral à un nom. C'est la raison pour laquelle *Ion,* dans certaines régions, est devenu le prototype de l'homme « naïf », *Istrate* – de celui « méfiant », *Martin* – de celui « plouc » (à travers la signification d'« ours »[10]), *Neagu* évoque l'image d'un homme « idiot » et « têtu », *Radu* – du type « arrogant », *Ivan* – le type du galopin (cf. *Dă nas lui Ivan, că se suie pe divan/ Nu da obraz lui Ivan, că se suie pe divan*), *Rada,* le féminin de *Radu*, est devenue le prototype d'une « vieille » femme, une « vieillarde » (n.n. *Ce mi-e baba Rada, ce mi-e Rada baba* « c'est la même chose »), *Dumitru*, à Sălaj, a le sens d'« homme qui aime se disputer », *Florica,* dans le parler commun de Siseşti, est le nom pour les filles aux joues rouges et cheveux noirs[11], *Marinică* est fixé dans le rôle de fainéant (cf. les vers de la chanson connue: *Marinică, drăgălaşul,/ Marinică, zis codaşul!*), *Nicodim*, le personnage imaginaire qu'on montre aux enfants dans la lune - le type « idiot », *Matei*, ancien nom théophore, est devenu, par banalisation, synonyme de « sot »[12]. En roumain, avec le sens de « homme sot » on connaît également le prénom *Chimiţă*[13]. *Gaşpar*, le nom de l'un des « trois rois mages de l'est », en représentant l'Orient, est actuellement utilisé en roumain avec le sens de « gitan; pharaon »[14], et dans le dictionnaire *Dicţionarul Urban* il est compris avec le sens d'« idiot; sot » (ex.: *Eşti un gaşper!)*. Le nom *Teleleu* signifie « flâneur », *Tănase* – « homme insensible », *Mariţa* – « femme de ménage; femme de chambre, servante »[15]. *Mariţa* était aussi le surnom pour le chausse-pied utilisé autrefois par les officiers pour leurs chaussures. Maintenant, quand les troupes armées portent des bottes, *Mariţa* est restée seulement en cuisine, en tant que servante malheureuse, de telle manière que toute épouse moderne puisse reprocher à son mari qu'elle soit devenue sa *Mariţa*. Le siècle passé, *Marghioala* était encore un nom distingué. Le sens actuel de « rustre; femme rusée » est le résultat de la dégradation du nom. *Cine e de vină? Marghioala e de vină!* Ces « sens collatéraux » ont fait disparaître d'usage, dans certaines régions et à un moment donné, des noms de personnes connues.

[10] En roumain (*moş) Martin* est le nom donné en plaisantant à l'ours (DAR, 2002): *Joacă bine, moş Martine, că-ţi dau pâine cu măsline!* (< *Martin,* n. pr.) (DER, 1958-1966).

[11] Ştefan Paşca, [Carlo Tagliavini, *Divagazioni semantiche rumene (Dal nome proprio al nome comune),* Estratto dell'Archivum Romanicum", 1928, vol. XII, nr. 1-2, p. 161-231], dans „Dacoromania. Buletinul „Muzeului Limbii Române", Bucureşti, Cartea Românească, 1929-1930, anul VI, p. 456-457.

[12] Christian Ionescu, *Mică enciclopedie onomastică*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1975, p. 206-207; Ion Aurel Candrea, *Lumea basmelor. Studii şi culegeri de folclor românesc*, Bucureşti, Editura Paideia, 2001, p. 134; Adelina Iliescu, *Antroponime provenite de la nume religioase şi mitologice în opera lui Alecsandri şi Caragiale,* dans „Papers of the Sibiu Alma Mater University Conference", Seventh Edition, 28-30 March 2013, Sibiu, Volume 2, p. 157.

[13] August Scriban, *Dicţionaru limbiĭ româneştĭ (Etimologii, înţelesuri, exemple, citaţiuni, arhaizme, neologizme, provincialisme),* Iaşi, Editură: Institutul de Arte Grafice „Presa Bună", 1939, p. 269.

[14] https://dexonline.ro/definitie/gaşpar

[15] https://dexonline.ro/definitie/mariţa

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)

Un autre facteur de « dégradation » de certains noms de baptême, venu des noyaux isolés, qui a provoqué la disparition ou l'isolement, a été l'utilisation fréquente[16] de mêmes noms, par certaines classes sociales. Ainsi, les noms, sans plus faire allusion aux personnes qui les portent, sont « condamnés par leur trop grande expansion »[17]. On peut donner pour exemple le prénom roumain *Ion,* variante autochtone, qui a approximativement 250 formes populaires et hypocoristiques, originales et empruntées d'autres peuples, par voie culte aussi bien que par voie orale: *Ioan, Ioanid, Iancu, Enache, Ionuţ, Ionel, Nelu, Ionică, Nică, Onuţ*, etc.[18] Senti comme substantif commun, très popularisé autrefois dans le milieu de la classe inférieure, il devient banal. L'écrivain Ion Codru-Drăguşanu lui-même écrit dans l'une de ses tirades: « Mille fois j'avais dis que c'est dommage de donner toujours aux Roumains le nom *Ioane*. Voyez-vous, *Ioane* c'est le berger, le porcher, le serviteur, tout escroc. Comment ennoblir la race, comment éveiller l'émulation? Si (…) on ne volera jamais vers des régions plus hautes, on restera éternellement *Onia!* »[19] Il a été « déprécié » particulièrement par les classes supérieures[20] qui, voulant se « distinguer » des masses populaires, pour indiquer leur filiation, choisissaient des prénoms tels *Bogdan*[21], *Mircea*[22], *Radu, Vlad*, etc.[23] « La préférence pour ce dernier (non pas seulement chez les Valaques qui ont connu quelques princes qui étaient nommés ainsi) est intéressante et difficile à expliquer. Il était ressenti, semble-t-il, comme plus « distingué »,…, probablement (aussi) à cause du fait qu'on connaissait sa signification (« fort ») »[24]. Graduellement, ces noms « nobles » ont été repris et fréquemment utilisés par d'autres catégories sociales également. Ainsi, le nom propre *Vlad*, à cause de sa fréquence, acquiert le sens péjoratif de « sot; idiot »[25], et son diminutif, *Vlăduţ(ă*) – « homme sot; imbécile; idiot »[26]. Aussi, son sens est mis en évidence par les textes littéraires: *Baba începu iarăşi să tocăne pe vladul de bărbat*; V*oia, vezi, să-i arate că nu-i vreun vlăduţă şi că nu-l poate îmbrobodi aşa lesne*[27], mais aussi par les expressions *Vorbi şi nenea Vlad, că-i şi el din sat; După ce-i prost* (« homme simple, paysan »), *îl mai cheamă şi Vlad/ Vlada* (pour que tout le monde en rit); *După*

[16] On connaît dans toutes les langues des noms de baptême « dégradés » par utilisation excessive.

[17] Serra, Giovanni Domenico (ou *Giandomenico*) dans un compte-rendu fait à l'ouvrage de Migliorini.

[18] Cosniceanu, *ibidem*, 1981, p. 48.

[19] Rodica Zafiu, *Oprea, Bucur, Onea...*, dans „România literară", nr. 9, Bucureşti, 2003.

[20] Paşca, *ibidem*, 1929-1930, p. 456.

[21] De Maramureş, où le nom apparaît en premier, et d'Ardeal, il passe en Moldavie, par l'intermédiaire de l'Etat moldave. Les Turcs ont nommé le pays *Bogdania* (Kara-bogdan), d'après le nom du fondateur, et ses habitants, *bogdani (moldaves).*

[22] Le nom *Mircea* est à rattacher au vieux slave (Al. Graur, *Nume de persoane*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1965, p. 58, p. 63, p. 121; Maria Cosniceanu, *Dicţionar de prenume şi nume de familie purtate de moldoveni*, Chişinău, Redacţia Principală a Enciclopediei Moldoveneşti, 1991, p. 59-60), fréquemment rencontré dans les documents slaves-moldaves de la première moitié du XVe siècle, et aussi dans les chants et les contes populaires roumains (Idem, *ibidem*, p. 60).

[23] Qui a été, comme on le sait, le nom de plusieurs princes de Moldavie et de Valachie.

[24] Iorgu Iordan, *Dicţionar al numelor de familie româneşti*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983, p. 10.

[25] Lazăr Şăineanu, *Dicţionar universal al limbii române*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, ed. a VI-a, 1929, p. XXXIX.

[26] DLR, 2010, p. 926.

[27] Ispirescu, ap. Iuliu A. Zanne, *Proverbele românilor din Romania, Basarabia, Bucovina, Ungaria, Istria şi Macedonia*, Bucureşti, Editura Scara, ediţia Anastatica, vol. III, 2004, p. 443.

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)

ce-i slut, îl mai cheamă şi Vlad/ Vlada « l'on dit de l'homme qui a trop de défauts (quand l'un seul en suffira!) », etc. Le prénom *Bogdan*, à cause de sa fréquence, perd son caractère sacré. En langue roumaine actuelle, au Banat, le mot *bogdan* est utilisé avec le sens d'« enfant », en russe – « enfant non baptisé », et en ukrainien « enfant illégitime ». Aujourd'hui le nom revient à la mode, chose motivée par sa force d'évocation historique.

A la propagation de la dépréciation des noms de baptême d'un noyau social sur des aires et pendant des périodes de plus en plus grandes a également contribué, sans doute, la littérature populaire par laquelle se sont propagées de nombreuses expressions créées en langue roumaine. La plupart des expressions qui comprennent dans leur structure des noms propres mettent en évidence des hommes ridicules et superficiels, qui défient la moralité et nous font rire[28]. Ces expressions arrivent à crayonner des typologies et des caractères humains, en mettant en exergue le grotesque caché derrière eux, en suggérant l'incertaine munificence contextuelle de noms tels *Vlad* (voir supra), *Ion*[29], *Maria*[30]*, Istrate, Stan, Teleleu, Tănase, Tanda, Manda*, etc.

Le prénom *Teleleu* reproduit le nom du martyre grec *Thalaleos*[31], en ayant « une très ancienne valeur »[32] et qui est arrivé chez nous grâce aux moines. Cependant, il a la signification d'« homme sans occupation, qui perd son temps (qui va et vient) sans rien faire; (pop.) personne qui ne fait rien, qui perd son temps; paresseux »[33], « aventurier; vagabond"[34]. C'est le sens confirmé aussi par les expressions *A umbla teleleu* « aller d'un endroit à un autre sans rien faire, perdre son temps »; *A rămâne teleleu* « rester sans occupation, désœuvré ». Une signification similaire au *Teleleu* a obtenu, dans le temps, *Tănase* – « confus; farfelu; sot », « homme sans occupation » « le genre fou, idiot », sens soutenu également par les expressions *A fi Tănase*; *A se face Tănase*. Le rapprochement du nom *Tănase* des expressions *A umbla teleleu*/ *A fi teleleu* s'est produit, expliquent les linguistes, à cause du fait qu'il était l'un des plus communs noms rencontrés chez les Roumains. Le prénom *Tănase* reproduit le gr. *Athanasios* « immortel » et il était formé du préfixe négatif *a-* « sans, privé de » et *-thanatos* « la mort ». L'utilisation fréquente de ce prénom, les siècles passés[35], a fait qu'il soit devenu banal, péjoratif[36]. En roumain

---

[28] Paşca, *ibidem*, 1929-1930, p. 455.

[29] *Tata rus, mama rus, iar Ivan – moldovean; Ce n-a învăţat Ioniţă, nu mai învaţă Ion; Până s-o dumiri Ion, ară plugul un pogon; Până soarele se-nalţă, Ioniţă abia se-ncalţă* « paresse »; *Să vorbească şi Ion, că şi el e om* « lorsque quelqu'un veut participer à une discussion et ne dit que de bêtises », etc.) (Iordan, *ibidem*, p. 10), *Ce ştie Nea Ion*? (dance cette formule *Ion* représente une personne obtuse, opaque, ignorante, symbole de la foule manipulable)

[30] *Aceeaşi Mărie cu altă pălărie; Tronc, Marico* etc.

[31] Carlo Tagliavini, *Divagazioni semantiche rumene,* dans „Archivum romanicum", nr. XII, Genève, Editura L.S. Olschki, 1928, p. 197.

[32] Nicolae Iorga, *Numele de botez la români*, dans „Conferinţă la Institutul Sud-Est European la 18 mai 1934", Bucureşti, 1934, p. 15.

[33] https://dexonline.ro/definitie/Teleleu

[34] Gh. Bogaci, *În lumea cuvintelor*, Chişinău, 1982. p. 55.

[35] De différentes formes qui ont circulé chez nous, nombreuses sont celles qui sont restées des noms de famille, et peu d'entre elles sont devenues des prénoms. Elles sont soit des emprunts des peuples slaves voisins, soit des créations roumaines: *Atanasie, Tănasie, Atanase, Tănase*, *Tănas, Nasu(l), Tănăsica, Tăsica, Sica, Tase, Tănăsache, Sache, Tănăsuica, Tănăsuca, Tanacu* et probablement *Nacu* (il peut avoir aussi une autre origine), *Antanasie, Aftanasie, Atanasie* et fém. *Afanasia, Tanasia, Nasia*, etc.

La fête appelée *Atanasiile* ou *Antanasiile* était tenue par peur de brûlures et des échaudures, et le jour *Tănase de ciumă* ou *Tănase şi Chirică* était « surveillé » par peur de la peste ou des loups.

[36] https://dexonline.ro/definitie/Tănase; (Şăineanu, *ibidem*, p. 639)

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)

on connaît le célèbre adage *lemn Tănase* qui se traduit par « être insensible »[37]. Probablement, en supprimant la négation *a-* d'*Atanasie*, le nom réduit à *Tănase* a pu être compris comme « mortel; mort; raid ». On a abandonné progressivement le nom de baptême Tănase, l'adage *A fi de lemn* « être insensible » en se renforçant de plus.

Les prénoms *Tanda* et *Manda*[38] souvent *utilisés autrefois, dans la vie quotidienne, mais aussi dans la littérature*[39]*, sont considérés aujourd'hui obsolètes*. Ces anthroponymes forment un tandem *tandamandalist* inséparable dans les expressions roumaines *Tanda şi cu Manda; Ce mi-e Tanda, ce mi-e Manda*; *Cum îi Tanda, aşa-i şi Manda*; *A nu fi nici Tanda, nici Manda*, à savoir que « c'est la même chose »; *Tanda, Manda, trei lei bucata*, etc. Les prénoms ne sont attestés qu'en tant que noms de famille: *Tandin*, *Tandescu*; *Manda, Mandea, Măndilă, Măndoiu, Măndeanu, Măndescu, Mănducă, Mănduţă*[40].

Le développement expressif du nom emblématique *Stan,* dans diverses expressions populaires où le nom *Stan* oscille entre un sens neutre et un sens dépréciatif, dont on identifie les gens communs, blasés, qui ne sont pas intéressants, qui n'ont rien de spécial, mais qui sont soit des hypocrites, soit des arrivistes. Popularisé par Ion Creangă (v. *Povestea lui Stan Păţitul*), il se trouve à la base de l'expression *(A fi) Stan Păţitul* avec le sens d'« homme expérimenté; personne qui a vécu beaucoup d'événements désagréables, et qui en a appris long ». Les expressions *Azi Stan, mâine căpitan; Azi eşti Stan, mâine căpitan,* accentuent l'idée qu'« un homme simple peut devenir un jour important s'il fait appel à toutes sortes de ruses et d'astuces ». L'expression *Ori Stan, ori căpitan*, l'équivalent du lat. *Aut Caesar, aut nihil* (*Ou César* (empereur), *ou rien*), est devenue le slogan des gens très ambitieux, utilisée quand quelqu'un veut dire, dans une forme plus déterminée, qu'il joue la grande carte: « tout ou rien ». Dans les expressions évoquées, le prénom est attesté ayant un sens neutre, différent du sens énoncé dans la célèbre expression *Stan Păpuşă.* Selon les explications de Rodica Zafiu, cette expression est apparue en rapprochant le nom *Stan*, qui potence l'idée « d'untel, quelqu'un de plus, quelqu'un de commun », au mot *păpuşă* « poupée », terme qui, bien qu'accentue l'idée de beau, acquiert, dans cette conjoncture, des valences dépréciatives, négatives, parce qu'il évoque le manque de personnalité et de volonté[41]. Cette expression a été utilisée par Ion Heliade Rădulescu, dans *Vot universal şi resvot universal* („Trimiseră să cheme pe *Stan Păpuşă,* care fusese odată la târg şi de două ori la moară şi ştia de toate"), reprise par Anton Bacalbaşa, dans *Moş Teacă* („Să facem

[37] http://epochtimes-romania.com/news/povestea-vorbei-lemn-tanase---197595

[38]*Manda,* autrefois « nom de femme », a évolué au sens de « type de sottise » (https://dexonline.ro/definitie/manda; Şăineanu, *ibidem*, p. 380).

[39] L'écrivain transylvanien Ioan Slavici, depuis son début en novelle, choisissait un nom approprié pour son personnage, le pope *Tanda,* parfaitement motivé (parce qu'il avait l'habitude de travailler lentement „tândălească"). „Odată ca niciodată, într-un sat uitat de lume şi jefuit fără pic de milă de primarul său, trăia un evlavios şi pân'-la-poale-de-bărbos preot pe nume *Trandafir*. Lumea îi spunea popa *Tanda.*" « Il était une fois, dans un village oublié par le monde et pilé sans aucune pitié par son maire, un prêtre du nom de *Trandafir* qui vivait pieusement et qui était barbu jusqu'aux pieds. Tout le monde l'appelait popa *Tanda.* » (Slavici, *Moara cu noroc,* p. 20); „... zburând voios venea,/ Iar Ghemis îl viclenea/ Pân' de coamă-l apuca,/ Apoi iute-ncăleca/ Şi numai o fugă-i da/ Pân' la soră-sa *Manda* « ... il venait en volant allègrement,/ et Ghemis le rusait/ Pour le saisir par la crinière,/ Ensuite, il montait sur lui/ Et juste un galop faisait / Jusqu'à sa sœur *Manda* (Alecsandri, *Ghemiş,* p.112).

[40] https://cubreacov.wordpress.com/2009/11/17/etimologice-manta-manda%E2%80%A6/

[41] http://dilemaveche.ro/sectiune/tilc-show/articol/stan-papusa

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)

puţin psihologia lui *Stan Păpuşă,* vârât în cazarmă")[42], et souvent utilisée même par les commentateurs de nos jours sur Internet. Par l'expression *Ce mi-e Stan, ce mi-e Bran*, on donne l'image d'un individu simple, sans culture, traité avec mépris par ses semblables. Un connotation dépréciative a aussi la forme féminine du nom, *Stanca*, qui est surtout mise en évidence par l'expression populaire *Ţara piere de tătari, Stanca bea cu lăutari*[43]. Aujourd'hui, le prénom *Stan* est porté par 5 personnes seulement, et *Stanca* par 4. Il est plus utilisé en tant que nom de famille: *Stan* – 881, *Stancu* – 185.

Il est à supposer que tout Roumain connaît l'expression *A nimerit-o (sau a da) ca Ieremia cu oiştea-n gard* « faire des gaffes, des bêtises; dire des choses inappropriées ». Qu'on essaye de reconstituer une biographie du célèbre et toutefois anonyme *Ieremia* qui est renommé! *Ieremia* est un nom théophore, avec cette signification, qui reproduit un ancien nom d'origine hébraïque, *Jirmejahu*, restitué en grec biblique sous la forme *Ieremias*, et en latin par *Hieremias.* Le nom est porté par plusieurs personnages bibliques, dont le plus important est, certes, le prophète *Jeremiah*, considéré par la tradition biblique l'auteur du célèbre livre de l'*Ancien Testament*, *Les lamentations de Jeremiah*. Ce nom a connu la popularité seulement dans certaines région de l'Europe. Dans les documents des Pays Roumains, le nom *Eremia* est attesté en 1398, porté par un étranger. En Moldavie, il est enregistré dans les documents depuis 1495, avec les formes connues: *Eremia, Erimie*, *Irimia, Eremeiu, Ieremică, Ieremiţă, Iaremia, Arimia*. Le prénom a eu une grande popularité par le passé[44], mais non plus actuellement[45], probablement parce qu'on a entendu qu'un certain *Ieremia* a fait une grande bêtise « a dat cu oiştea-n gard », ou qu'on a connu le néologisme savant *jeremiadă* avec le sens de « lamentation », en souvenir aux *Lamentations de Jeremiah*[46].

Le « crépuscule » des noms pourrait aussi se produire à cause de l'ironie populaire. Donc, certains noms, par exemple: *Ion* et *Maria,* sont utilisés dans les blagues autochtones, d'autres en deviennent des noms génériques pour désigner des catégories entières. Dans ces cas, on utilise d'habitude les hypocoristiques des noms, pour souligner une fois de plus les imperfections de certaines personnes. Par exemple: *Tilică,* hypocoristique de *Pantelimon*, est « l'idiot de la classe, de l'État, du groupe; l'enfant de la balle; personne ayant des possibilités intellectuelles très limitées [47], *Guţă,* hypocoristique de *Gheorghe,* « paysan lent d'esprit ». Exemple: *Eşti Guţă sau te faci*? (= tu es vraiment sot?)[48], *Mitică*, hypocoristique de Dumitru, « personne superficielle et frivole », etc.

Du point de vue associatif, plus déviante encore c'est l'utilisation de certains noms dans des constructions figées, dans des expressions telles *Nu te face (nu fi) Gheorghe!*, *Nu fi Nae!*[49] *(< Nicolae)*, avec la valeur de « sot », *Nea Ion*, etc. *Baba*

[42] http://dilemaveche.ro/sectiune/tilc-show/articol/stan-papusa

[43] Bogaci, *ibidem*, p. 55, « Le pays est meurtri par les Tatares et Stanca boit avec les chanteurs ».

[44] Il en témoigne la fête populaire connue, de certaines régions, Armindenul (< slav. *Iereminu-dini*, à savoir « le jour de Jeremiah », que l'on fête le 1 mai.

[45] Aujourd'hui, il est rarement utilisé comme prénom: *Eremia* (156), *Ieremia* (11), on le rencontre plus souvent en tant que nom de famille: *Eremia* (1304).

[46] http://epochtimes-romania.com/news/povestea-vorbei-ieremia-cu-oistea-n-gard---187186; http://www.interpretare-nume.ro/Ieremia.html.

[47] http://www.123urban.ro/def/Tilic%C4%83.

[48] http://www.123urban.ro/all/19.

[49] Parce que la circulation des formules argotiques est fondamentalement orale, la transcription des noms propres avec initiale majuscule ou minuscule en étant une option moins significative.

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)

Viş(in)a est le symbole de la décrépitude impuissante; *Ţaţa Floarea* – le pendant féminin de *Nea Ion,* plus jeune que *Baba Viş(in)a,* mais plus ignorante, etc.

La dégradation sémantique des noms de baptême se produit aussi lorsqu'on trouve des attributs pour les animaux, les plantes, les objets dans les prénoms utilisés pour indiquer des personnes: « le diable » *Chirică* (v. *Povestea lui Stan Păţitul*, de Ion Creangă); « le petit cochon » *Ghiţă;* « le porc » *Ivan;* « la vache » *Floarea, Lori, Roza, Steluţa;* « le taureau »/« le buffle » *Carol*, *Crăciun, Dionisie, Dumitru, Gheorghe;* « le cheval » *Iancu;* « la chienne » *Catinca*, *Geta*, *Leana;* « la jument » *Didina*, *Liza*, *Lila, Lina, Lola;* « la chatte » *Margareta*, *Ruţa;* « la bufflesse » *Marta*, *Viorica;* « le chien » *Mircea*, *Novac, Ştefan;* « le coq » *Onea;* « l'ânesse » *Sultana;* « la chèvre » *Tincuţa*, etc. (pour plusieurs exemples, voir Paşca, 1936). Les personnes qui portent réellement ces noms sont innocentes!

Les noms de personnes ont une importance déclarée dans l'espace public. Ces noms non seulement identifient les personnes, mais permettent aussi de les placer dans un espace social et communicationnel bien déterminé. Bien qu'il y ait peu de gens qui pensent à la dénotation ou à la connotation, à la personnalité de demain de leur descendant, il est cependant important qu'une étude socio-, psycholinguistique accompagne les parents au moment du choix du nom de leur enfant. Du sérieux de la dénomination en dépendra le fait que « le nom plaise ou non, soit approprié ou non, représente ou non les dénommés, les place correctement dans le groupe social ou les marginalise, les promeuve décemment, de manière appréciative ou les soumette au ridicule, à l'ironie, à la dépréciation » [50].

BIBLIOGRAPHIE

Alecsandri, Vasile, *Poezii populare ale românilor*, Bucureşti-Chişinău, Editura Litera Internaţional, 2001.

Bogaci, Gh., *În lumea cuvintelor*, Chişinău, 1982.

Candrea, Ion Aurel, *Lumea basmelor. Studii şi culegeri de folclor românesc*, Bucureşti, Editura Paideia, 2001.

Corniţă, Georgeta, *Stilistica numelui şi a numirii. Un punct de vedere*, dans „Name and naming. Proceedings of the Second International Conference on Onomastics. Name and Naming in Contemporary Public Space", Baia Mare, Editura Mega, Editura Argonaut, 2013, p. 35-43.

Cosniceanu, Maria, *Dicţionar de prenume şi nume de familie purtate de moldoveni*, Chişinău, Redacţia Principală a Enciclopediei Moldoveneşti, 1991.

Cosniceanu, Maria, *În lumea numelor*, Chişinău, Editura Ştiinţa, 1981.

DAR, 2002 = Bulgăre, Gh., Constantinescu-Dobridor, Gh., *Dicţionar de arhaisme şi regionalisme,* Bucureşti, Editura Saeculum Vizual, 2002.

DER, 1958-1966 = Ciorănescu, Alexandru, *Dicţionarul etimologic român,* Tenerife, Editură Universidad de la Laguna, 1958-1966.

DLR, 2010 = Dicţionarul limbii române: [Dicţionarul Academiei], Tomul XIX: VÎCLĂ-Z, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2010.

Graur, Al., *Nume de persoane*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1965.

Iliescu, Adelina, *Antroponime provenite de la nume religioase şi mitologice în opera lui*

[50] Corniţă, *ibidem*, p. 42-43.

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)

Alecsandri şi Caragiale, dans „Papers of the Sibiu Alma Mater University Conference", Seventh Edition, 28-30 March 2013, Sibiu, Volume 2, p. 156-160.
Ionescu, Christian, *Mică enciclopedie onomastică*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1975.
Ionescu, Christian, *Observaţii asupra sistemului antroponimic românesc,* dans „Limba română", nr. 5, Bucureşti, 1976, p. 519-528.
Iordan, Iorgu, *Dicţionar al numelor de familie româneşti*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983.
Iorga, Nicolae, *Numele de botez la români*, dans „Conferinţă la Institutul Sud-Est European la 18 mai 1934", Bucureşti, 1934, p. 13-16.
Ispirescu, ap. Zanne, Iuliu A., *Proverbele românilor din Romania, Basarabia, Bucovina, Ungaria, Istria şi Macedonia*, Bucureşti, Editura Scara, ediţia Anastatica, vol. III, 2004, 755 p.
Munteanu, Cristinel, *Despre caracterul motivat al numelor proprii din opera literară*, dans „Limba română", nr. 7-8, Chişinău, 2008, p. 65-80.
Oancă, Teodor, *Geografia antroponimică*, dans „Limba Română", nr. 3, Bucureşti, 2015, p. 427-730.
Paşca, Ştefan, [Carlo Tagliavini, *Divagazioni semantiche rumene (Dal nome proprio al nome comune),* Estratto dell'Archivum Romanicum", 1928, vol. XII, nr. 1-2, p. 161-231], dans „Dacoromania. Buletinul „Muzeului Limbii Române", Bucureşti, Cartea Românească, 1929-1930, anul VI, p. 455-457.
Paşca, Ştefan, *Nume de persoane şi nume de animale în Ţara Oltului,* Bucureşti, Imprimeria Națională, 1936.
Scriban, August*, Dicţionaru limbiĭ româneştĭ (Etimologii, înţelesuri, exemple, citaţiuni, arhaizme, neologizme, provincialisme),* Iaşi, Editura Institutul de Arte Grafice „Presa Bună", 1939.
Slavici, Ioan, *Moara cu noroc,* Bucureşti-Chişinău, Litera Internaţional, 2001.
Şăineanu, Lazăr, *Dicţionar universal al limbii române*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, ed. a VI-a, 1929.
Tagliavini, Carlo, *Divagazioni semantiche rumene,* dans „Archivum romanicum", nr. XII, Genève, Editura L.S. Olschki, 1928, p. 161-231.
Van Langendonck, W., *Theory and Typologie of Proper Names*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 2007.
Zafiu, Rodica, *Oprea, Bucur, Onea...*, dans „România literară", nr. 9, Bucureşti, 2003.

SOURCES

http://dilemaveche.ro/
http://epochtimes-romania.com
http://www.123urban.ro
http://www.interpretare-nume.ro
http://www.scritub.com
https://dexonline.ro

BDD-A27583 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-29 05:13:24 UTC)